

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Illustrated at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er septembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Le Dr Cook au Pôle Nord.

Le Pôle Nord, annonce une dépêche reçue à l'Observatoire de Bruxelles, des îles Shetland, a été atteint par le Dr Frederick A. Cook, dépêche ainsi conçue: "Atteint le Pôle Nord le 21 avril 1908. Ai découvert la terre dans le Nord lointain. Me rends à Copenhague sur le vapeur "Hans Egede". - Frederick Cook"

Les suffragettes du Nord.

Les suffragettes viennent de se signaler par un petit trait qui a ému les placides gens du Nord. La Chambre des députés, au moment où le Folketing de Copenhague, était en séance; le président se disposait à faire part de changement de Cabinet, quand une dame, que personne n'avait vu entrer, est apparue dans la salle des séances, et s'adressant au président, elle a dit: "Vous voyez donc, hommes de soie, dans votre ambition de pouvoir et dans votre égoïsme, commérez et traquez du bonheur et du malheur du pays. Il faut que vous appreniez ici que les femmes du Danemark vous haïssent et vous détestent comme une bande de mercenaires sans patrie, qui trahissent l'honneur du Danemark"

Les régions inconnues souffrant de toutes les privations et surtout des rigueurs d'une température qui a été meurtrière pour tant de ses dévoués. Cook et ses suivants firent la rencontre d'Esquimaux qui les aidèrent beaucoup. Ils étaient alors à sept cent milles du Centre Boréal. Ils y passèrent une partie de l'hiver, dans des maisons qu'ils avaient construites. Après mûre réflexion, les voyageurs dressèrent des plans nouveaux et décidèrent de s'enlever dans une voie traversant "Greenland" longeant la côte ouest et aboutissant à la mer Polaire. Et comme cela, étape par étape, on suit l'explorateur dans son voyage long et mouvementé; on le voit en proie à toutes les souffrances physiques, enfoncé dans les neiges et les glaces, s'attristant des vides qui se font autour de lui, plus mort que vif le plus souvent, mais jamais envahi par la lassitude, par le dégoût ou le découragement.

C'est le 21 avril 1908 sous une latitude de 89 degrés, 59 minutes et 46 secondes que le pôle fut signalé. Cook dit alors à deux Esquimaux qui l'accompagnaient, Etokimok et Ahweleh que le "Grand Ours" était atteint; en une enjambée nous pouvions passer d'un côté de la terre à l'autre, de midi à minuit. Alors, notre drapier flotta aux brises du Pôle; la température était au-dessous de 35 degrés centigrade; la latitude était 90 degrés et la longitude nulle.

On comprend combien fatigante la joie de Cook, elle se mesurait à l'intensité de l'effort. Mais une sensation étrange, indéfinissable s'empara des voyageurs lorsque, le lendemain, ils eurent le sentiment de leur isolement; partant, l'immensité. Et Cook chercha à s'expliquer comment, depuis tant de siècles, il s'était trouvé des hommes possédés de la même ambition: celle de pénétrer dans ces régions pour arriver en un lieu habité par aucune créature humaine, et présentant le spectacle de l'espace infini couvert d'une neige d'une éblouissante blancheur et plongé dans un silence profond.

Deux jours après, Cook et ses compagnons, l'exploit accompli, se remettaient en route et regagnaient le monde habité. Il serait malaisé de dire devant quel effort l'homme manquera d'aide. Hier, c'étaient des aviateurs qui parcouraient les steppes aériennes avec grande aisance; aujourd'hui, c'est un navigateur qui n'a reculé devant aucun obstacle pour nous faire connaître un point de la terre que jamais encore créature humaine n'était parvenue à atteindre.

Le gouvernement impérial allemand a demandé au gouvernement de la République de l'autoriser à honorer, à son tour, ceux de ses soldats qui furent tués, au cours de ces mêmes journées, en terre demeurée française. Et le ministre des affaires étrangères, naturellement, cru devoir déférer à ce légitime désir, très courtoisement exprimé par S. Exc. l'ambassadeur d'Allemagne à Paris. Le monument, à l'inauguration solennelle duquel nous assistons aujourd'hui, est un monument colossal, provenant des forêts du Brandebourg. Il se dresse sur la voie romaine, à l'est de Mars-la-Tour. Tous les détails de la cérémonie ont été réglés d'avance, par la voie diplomatique.

France et Allemagne. Une Cérémonie militaire.

Mars-la-Tour, 19 août. Gravelotte! Rezonville! Mars-la-Tour! Il y a trente-neuf ans, presque jour pour jour, ces noms de villages lorrains entrent à jamais dans l'histoire sanglante. Pendant trois journées, on se battit, entre Français et Allemands, avec un pareil acharnement, un pareil héroïsme, un pareil espoir. L'issue de ces combats fut déconcertante. Et si la bataille de Gravelotte fut une victoire des armes françaises, elle n'influa point, on le sait trop, sur le sort de la guerre. Notre armée espérât rouvrir la route de Verdun, culbuter l'ennemi sur la Moselle. Elle reçut, avec consternation, l'ordre de se replier sur Metz.... Ce sont là de terribles souvenirs. Non moins émouvante est la sensation qu'on a, ici, d'être au centre des positions qui ont vu l'effroyable carnage! Dix sept mille Français, près de seize mille Allemands ont laissé leur vie dans ces champs aujourd'hui paisibles. Nous avons déjà commémoré les nôtres, et un monument français se dresse, ici même, qui évoque et honore la mémoire de nos soldats tués, du 16 au 15 août 1870, à Gravelotte, Saint-Privat, Sainte-Marie-aux-Mines, Mars-la-Tour....

Le gouvernement impérial allemand a demandé au gouvernement de la République de l'autoriser à honorer, à son tour, ceux de ses soldats qui furent tués, au cours de ces mêmes journées, en terre demeurée française. Et le ministre des affaires étrangères, naturellement, cru devoir déférer à ce légitime désir, très courtoisement exprimé par S. Exc. l'ambassadeur d'Allemagne à Paris. Le monument, à l'inauguration solennelle duquel nous assistons aujourd'hui, est un monument colossal, provenant des forêts du Brandebourg. Il se dresse sur la voie romaine, à l'est de Mars-la-Tour. Tous les détails de la cérémonie ont été réglés d'avance, par la voie diplomatique.

officiellement l'arrivée des Allemands. Enfin, à 9 h. 30, huit automobiles franchissent la frontière: ils amènent deux officiers allemands en uniforme, selon l'autorisation accordée à titre exceptionnel par le gouvernement français. — M. le major von Barenprung et M. le major von Zedlitz und Lemp. Avec eux, le général de division comte von Dohna, en civil, et les délégués de la Société des anciens soldats du 1er dragons de la garde prussienne. Ces messieurs sont reçus, à la frontière, par le capitaine Pacault, qui commande le service de gen darmie. En descendant d'automobile, ils viennent saluer le sous-préfet de Blye, le maire et le curé de Mars-la-Tour.

Par votre présence, monsieur le maire, vous sanctionnez cette antique tradition et nous vous remercions d'être venu assister à cette simple cérémonie. Vous voudrez bien aussi transmettre nos remerciements au gouvernement français. Nous mettons donc sous votre garde ce roc de granit et nous vous prions, monsieur le maire, de veiller sur lui afin qu'il atteste par son existence qu'en ce jour les représentants de deux grandes nations ont salué de braves morts tombés en faisant leur devoir.

Aux glorieux soldats français, également tombés sur le même sol et qui reposent tout près des nôtres, notre régiment envoie un hommage d'admiration et de sympathie. A ces paroles applaudies, M. Seners, maire de Mars-la-Tour, répond en ces termes: "Au nom de la municipalité, j'ai l'honneur de prendre possession du monument à l'inauguration duquel vous venez de procéder. Ce monument, qui rappelle que beaucoup de vos soldats dorment ici leur dernier sommeil après avoir lutté pour accomplir leur devoir, recevra de nous les mêmes soins que tous les autres antérieurement élevés. Soyez assurés que nous accomplirons la tâche que nous acceptons aujourd'hui. De braves éclatent. Et l'on défile devant le monument. Officiers, combattants, anciens soldats et vétérans déposent des couronnes cravatées de bleu et de blanc. On échange des saluts, on se sépare. La députation se rend alors au musée de Mars-la-Tour où elle est reçue par le curé, puis elle va déposer une couronne sur le monument national français.

Telle a été cette cérémonie très imposante, en même temps que très simple et très courtoise. Elle avait un caractère de grandeur qui a frappé tous les assistants. Heureux prisonniers. On croyait jusqu'ici que Fresnes l'emportait sur toutes les prisons existantes pour l'étendue et le confort. On a fait mieux encore. C'est au Japon, à cinq lieues de Tokio, que s'élève, parmi des jardins de néfliers et de cerisiers, au milieu d'eux poëtiques

étangs où s'épanouissent des lotus et des nénuphars, ce palais modèle pour criminel. Les cellules en sont spacieuses et aérées: leur plancher est recouvert d'épaisse nattes; l'électricité les éclaire, de délicats kakémonos ornent leurs murs. Pour les détenus de "condition", de véritables appartements sont aménagés avec un luxe inattendu: salles de bain, baignoires de marbre, eau chaude et eau froide à volonté, cabinets de toilette, salles de lecture; rien ne manque à cette prison pour en rendre le séjour enchanteur. On y enseigne même la bicyclette et l'anglais. Aussi nombre de Japonais lorsqu'ils éprouvent des revers de fortune, ou simplement quand ils se sentent neurasthéniques, s'empressent-ils de se faire arrêter: c'est si facile — pour pouvoir jouir de cette charmante villégiature gratuite.

Heureux prisonniers. On croyait jusqu'ici que Fresnes l'emportait sur toutes les prisons existantes pour l'étendue et le confort. On a fait mieux encore. C'est au Japon, à cinq lieues de Tokio, que s'élève, parmi des jardins de néfliers et de cerisiers, au milieu d'eux poëtiques

étangs où s'épanouissent des lotus et des nénuphars, ce palais modèle pour criminel. Les cellules en sont spacieuses et aérées: leur plancher est recouvert d'épaisse nattes; l'électricité les éclaire, de délicats kakémonos ornent leurs murs. Pour les détenus de "condition", de véritables appartements sont aménagés avec un luxe inattendu: salles de bain, baignoires de marbre, eau chaude et eau froide à volonté, cabinets de toilette, salles de lecture; rien ne manque à cette prison pour en rendre le séjour enchanteur. On y enseigne même la bicyclette et l'anglais. Aussi nombre de Japonais lorsqu'ils éprouvent des revers de fortune, ou simplement quand ils se sentent neurasthéniques, s'empressent-ils de se faire arrêter: c'est si facile — pour pouvoir jouir de cette charmante villégiature gratuite.

Les derniers invalides. Ils ne restent plus que dix-sept, plus deux officiers. Depuis 1904, en effet, on ne "recrute" plus aux Invalides, et l'année prochaine, pour laisser l'emplacement libre aux bureaux de la Place et de l'Etat-Major, les derniers invalides seront licenciés, renvoyés à la campagne ou dans des asiles de vieillards. Grandeur et décadence! Phôtel de Mansard avait cependant été créé pour abriter les glorieux mutilés de la guerre.

Restent encore le commandant Gallois, 97 ans, le capitaine Colombani, 65 ans, les caporaux et soldats Gisson, 77 ans; Renaud, 80 ans; Schmidt, 82 ans; Schweinbach, 82 ans; Yung, 77 ans; Robin, 85 ans. Dumont, Delbigue, Dupont, Gilbert, Malroux, Mermot, Thibaud et Coty. Le père Gisson fut un des clairons de Malakoff. Ex-ouïdat du 1er zouaves, il arbore avec fierté une figure traversée par un biscornu, un coup de sabre à la lèvre et un avant-bras à demi arraché par un éclat de pierre, sur la tour de Malakoff. Sauf ces glorieuses épaves, l'année prochaine, l'Hôtel des Invalides n'abritera plus que des bureaucrates.

Rachel et Dumas. Rachel venait d'entrer à la Comédie française peu de temps avant qu'on y jouât "Mademoiselle de Belle-Isle". Elle n'y tenait aucun rôle, mais, déjà Dumas père admirait sa beauté, car il lui écrivait au mépris de la syntaxe et de l'anatomie: "Votre bouche rapprochée de la mienne quand j'étais à vos genoux en a fait vibrer (de mon cœur) jusqu'à la moindre fibre." Les choses en étaient restées là lorsque, quatre ans plus tard, en 1843, Dumas, d'inouï à Mareuil, le avec Rachel et Walewski, protecteur de l'actrice, se crut honnoré par la dame d'un regard bienveillant. Sur ce regard, le romancier bâtit tout un roman, roman par lettres, et lettres inédites que publie "l'Amateur d'autographes".

Le "Cri de Paris" rappelle que le peintre Harpignies, qui a quatre-vingt dix ans, joint d'une admirable vieillesse et qu'il ne détecte pas le petit verre et même le grand. Un amateur s'écriait dernièrement le maître Harpignies de rétonnante vigueur que réalisait un magnifique paysage auquel ce jeune vieillard de quatre-vingt dix ans venait de mettre la dernière main. "C'est merveilleux! s'exclama-t-il, quelle verde! quelle fougue et aussi quelle patience énergique!... Que d'efforts ce chef d'œuvre a dû vous coûter, cher Maître!" "Oh! mon Dieu! répondit Harpignies. Ça m'a coûté un litre d'eau de vie, pas davantage!"

Le mot rappelle d'autres paroles mémorables que prononça le vieux maître à un de ses disciples fameux ou Pailleron invitait toutes les célébrités masculines de l'art et de la littérature et où régnait la plus grande liberté de langage, car une seule femme était présente, la très aimable Mme Pailleron et elle avait déclaré, une fois pour toutes, qu'elle milien elle avait une âme et des oreilles de garçon. Harpignies se recontra la souvent avec Gérôme, dont il détectait cordialement la sèche et froide peinture académique. Voulaient toutefois lui être agréables, il le complimentait un jour sur sa verveur que l'âge ne flétrissait pas: "Hein! mon vieux Gérôme, nous nous conservons, nous autres!" "Où! mais pas par les mêmes moyens!" "Espérez d'animal! harle Harpignies piqué au vif... Je me doute bien que tu n'a pas besoin de te soûler pour faire ta sale peinture. Puis se servant à plein verre d'un vieux cognac qu'il avait pris lui-même sur une console et qu'il avait posé devant lui: "Il n'est pas mauvais vot' pe-

neuve d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il fallait savoir pourquoi Mme Desrèdes semblait être chez Préfontaine la véritable maîtresse de la maison. Le quatrième jour après son arrivée, Major prit à part Préfontaine, et il lui annonça son intention d'aller passer à Montréal une semaine environ. Il ajouta: "Mme Desrèdes a été et demeure toujours notre Providence à tous les instants. Sans elle, la ferme des Boes-Trémères ne serait pas ce qu'elle est!" "Parbleu! Major s'en rendait compte assez facilement: il n'ignorait pas quelle peut être l'in-

fluence d'une femme de culture raffinée sur les milieux ouvriers. Mais par suite de quelles circonstances Mme de Labouheyre se trouvait-elle ici, sous un faux nom? Comment avait-elle pu manifester son influence providentielle sur la ferme et les ouvriers de Préfontaine? A tout prix, Major voulait savoir. Mais il attendrait l'occasion favorable; il ne désespérait pas d'amener Mme de Labouheyre à des confidences d'une valeur inestimable, car il savait que le nom de son fils figurait sur le carnet de l'émissaire de Kirk Alpha. Il devait, coûte que coûte, découvrir quelle relation secrète existait entre les voleurs et cette femme, devant qui tous les travailleurs de la ferme passaient tête nue, avec les marques du respect le plus absolu: il